

Résumés des interventions

1. Environnement et santé : urbanisation et risque de dengue

Florence Fournet

Bien que le lien entre environnement et santé soit anciennement connu, on ne mesure pas toujours encore aujourd'hui qu'au sein d'une même ville par exemple, qu'elle soit d'un pays du sud ou du nord, les états de santé de la population sont inégaux.

Selon que les personnes résident dans tel quartier ou tel autre, elles ne souffrent pas des mêmes pathologies. Selon leur régime alimentaire, leur niveau d'éducation, qu'elles recourent à des soins modernes ou à ceux d'un tradipraticien, leur activité physique - qu'elles n'en aient aucune ou qu'elles soient au contraire, contraintes à parcourir des kilomètres pour s'approvisionner en eau par exemple, les facteurs qui déterminent leur santé varient. Or, on n'habite rarement au hasard dans une ville. Le regroupement familial peut être un motif d'installation en un lieu, attractif ou répulsif d'ailleurs, le lieu de travail peut conditionner le choix d'un quartier de résidence par rapport à un autre, de même que la proximité d'amis, d'anciens voisins ou d'une école. Les relations sociales qui se tissent ensuite, ou qui ne se tissent pas, permettent ou non d'ancrer le ménage dans son espace de vie. De fait, il est évident que l'intégration dans une ville n'est pas la même pour tout le monde, d'où cette notion de paradoxe urbain. Les pré-supposés qui font en effet souvent penser que les citadins vivent mieux que ceux qui sont restés à la campagne du fait de la concentration des services et des équipements doivent être battus en brèche. Si ces équipements et autres services sont en effet concentrés en ville, rien ne peut laisser penser que toutes les populations y ont accès. La ville n'est donc pas forcément l'eldorado qu'on imagine...

S'agissant de maladies à transmission vectorielles, on a longtemps cru que l'urbanisation contribuerait à leur élimination, l'anthropisation du milieu contrariant les exigences écologiques des vecteurs, généralement des insectes, moustiques ou mouches pour l'essentiel. On mesure aujourd'hui que cet espoir était vain pour ce qui concerne par exemple la maladie du sommeil que l'on trouve aux portes d'Abidjan, de Kinshasa. Il en va de même finalement avec le paludisme, l'anophèle vecteur s'adaptant même à la pollution urbaine.

Concernant la dengue, la question pourrait sembler moins pertinente car par définition, le moustique vecteur de cette pathologie est particulièrement bien adapté à l'environnement domestique urbain de l'homme. Ceci étant, cette maladie est en expansion partout dans le monde et si elle évolue généralement de façon bénigne dans sa forme classique, l'Asie et l'Amérique du Sud ont vu se développer des formes sévères, hémorragiques, qui se traduisent par un nombre important et croissant de décès.

L'urbanisation étant un phénomène mondial, toujours fort, dans un contexte de changement global, la dengue gagne du terrain. Or si les effets du changement climatique peuvent dans certains cas et surtout à certaines échelles, expliquer les différenciations spatiales observées en matière de distribution d'une maladie vectorielle, il est difficile d'expliquer les variations intra urbaines de prévalence de dengue par le seul effet du climat. De fait, notre hypothèse est que les différenciations spatiales que l'on observe dans la distribution intra urbaine de la dengue sont liées aux processus d'urbanisation eux-mêmes, processus qui permettent à un quartier de se développer avant un autre, de se densifier ou au contraire de s'étendre, ces mouvements se traduisant dans le paysage par des conditions qui peuvent alternativement être favorables puis défavorables aux vecteurs, contraindre les populations à adopter des comportements plus à risque que d'autres, à des mobilités qui les éloignent de certains lieux pour les rapprocher d'autres.

Notre démarche pluridisciplinaire vise ainsi à évaluer les conditions de l'urbanisation dans différentes villes du sud, en Afrique et en Asie du Sud Est de sorte à nous permettre de mieux comprendre les modalités de la transmission de la dengue et ainsi à développer des politiques tant urbaines que de santé pour mieux la contrôler.

2. Villes-Santé, une approche écologique de la santé en milieu urbain

Jean Simos

La santé de tout homme et femme dépend autant des conditions qui existent à la maison, à l'école ou au travail que de la qualité des soins disponibles. On peut donc améliorer la santé en agissant sur certains facteurs environnementaux, sociaux et économiques déterminants – c'est ce que l'on appelle « l'approche par les déterminants de la santé ».

Ce constat est le point de départ du programme Villes-Santé. Né dans la mouvance de la Charte d'Ottawa (1986), il repose sur les principes de la promotion de la santé, qui se définit comme une démarche « visant, par des mesures individuelles et collectives, à augmenter la capacité des personnes à maintenir et à améliorer leur santé et leur bien-être ». Les actions sont alors dirigées vers les individus, pour leur permettre de développer des habitudes de vie favorables à leur santé physique et mentale, mais aussi vers les collectivités pour qu'elles améliorent les conditions environnementales et sociales des populations en vue de leur donner les moyens d'accéder à la santé.

La finalité du programme est de développer des mécanismes permettant de promouvoir une intégration des priorités de santé et du développement durable (Agenda 21) comme trames de fond des autres politiques (économique, urbanistique, transport, social, éducation...).

Les mots-clés du programme Villes-Santé sont :

- participation intersectorielle (interdisciplinarité) et communautaire,
- subsidiarité,
- « empowerment » (favoriser les aptitudes à maîtriser sa propre santé et à se prendre en charge de manière autonome dans son contexte social),
- équité en matière de santé,
- développement durable,
- maîtrise et suivi des données relatives à la santé (monitoring), et
- évaluation systématique des actions.

Programme structuré et piloté en Europe directement par le Bureau régional de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), Villes-Santé s'est développé de manière diversifiée en réseaux multiples dans les différentes régions de la Planète, de manière que l'on parle davantage du "mouvement Villes-Santé". Lors de la présentation, les éléments propres aux expériences québécoises et africaines seront donnés, tout en se focalisant sur l'évolution du réseau européen. Un exemple d'intégration locale entre les domaines de l'environnement et de la santé en milieu urbain sera donné avec le cas genevois.

Tout au long de cet exposé, l'accent sera mis sur la dimension interdisciplinaire, qui constitue l'essence même du concept Ville-Santé, ainsi que sur l'articulation entre recherche et action.

3. Climat et modes d'habiter. Projet exploratoire de recherche interdisciplinaire sur le périurbain toulousain

Sinda Haouès-Jouve

A l'origine de ce projet interdisciplinaire, une interpellation des climatologues : en quoi les hétérogénéités climatiques à l'échelle urbaine peuvent-elles s'expliquer par les productions, les dynamiques et les pratiques urbaines ? Le dialogue interdisciplinaire a conduit, dans un premier temps, à interpréter et à reformuler cette question. Il s'est agit alors :

- De considérer que les relations entre les variabilités climatiques et les modes d'habiter se déclinent plutôt en termes d'interactions.
- D'introduire une dimension pluri-scalaire dans l'observation et l'analyse de ces interactions. Faire varier les échelles nous permettait :
- D'interroger et mieux cerner ces variabilités climatiques -mesurées et lissées à l'échelle de l'agglomération- en les mettant à l'épreuve des jeux d'échelle (quartier, rue, segment de rue...); l'objectif étant ici d'enrichir l'approche de l'ilot de chaleur.
- D'affiner par cette approche multi-scalaire la compréhension des relations entre la matérialité de l'environnement urbain et les variabilités climatiques.
- D'interroger les articulations entre ce qui est de l'ordre des interactions objectivables (ex. : effet de la végétalisation sur le rafraîchissement) et ce qui est de l'ordre des perceptions et représentations climatiques (ex : sentiment de confort climatique).

A l'issue de cette première phase exploratoire, deux catégories de résultats sont à exposer, qui mettent en jeu la relation entre climat(s) urbain(s) et modes d'habiter à l'échelle de deux quartiers périurbains:

1 - Eléments d'interaction entre environnements urbains et hétérogénéité climatique :

L'approche multi-scalaire met en évidence trois niveaux de variabilité climatique. A l'échelle macro, trois grands types de signatures climatiques différencient le centre, les faubourgs et la périphérie, soulignant l'importance de l'occupation du sol et de la densité du bâti. Cependant, dans le périurbain, à l'échelle méso, on observe des contrastes climatiques significatifs selon les unités paysagères que l'on a différenciées en prenant en compte la part du végétal, les formes de l'habitat, l'importance de la voirie, la présence de l'eau... Cette hétérogénéité se constate à nouveau à l'échelle micro, mettant en évidence le rôle de certains éléments paysagers (formations boisées, revêtement du sol, orientation des rues, etc...) et les dynamiques propres aux turbulences locales.

2 - Eléments constitutifs de la relation à l'environnement climatique des habitants de ces quartiers :

La perception de la variabilité climatique est à relativiser du fait du mode de construction complexe des référentiels climatiques : expériences sensorielle et cognitive singulières, mais aussi des modes de mise à l'épreuve différenciés (pratiques quotidiennes, professionnelles etc.). Nous constatons que le sentiment d'inconfort climatique est peu marqué et n'appelle pas de dispositifs de régulation particuliers au-delà de l'adaptation de soi et de son logement. La

perception du « temps qu'il fait » reste indissociable d'une expérience globale de l'environnement qui renvoie à une sensibilité aux ambiances. L'attention au « temps qu'il fait » convoque l'enjeu du changement climatique, mais celui-ci peine à s'individualiser par rapport aux autres enjeux environnementaux, en particulier dans le registre de l'action (économie d'eau, compostage, etc.).

Ces premières investigations invitent à développer les outils d'observations (diversifier les sites et les moments d'enquête) pour progresser dans l'analyse des interactions objectivables entre environnements urbains et climats. Diversifier les sites nous permettrait aussi d'enrichir notre compréhension de l'expérience sensible et les engagements dans l'action, en matière de confort climatique et d'environnement.

4. Revitalization cities from a holistic vision

Cynthia Echave

Today, the consideration of the urban as the common habitat of the XXI century society, signify rethink its meaning, role and future planning. Revitalization capacity of cities through improving the quality of life of people and the promotion of actions to avoid or reduce impact on natural ecosystems would be the aspects that will define the conversion of our cities into more livable and ecological environments.

Now, a holistic analysis involves establishing methodologies able to integrate the complexity means of planning, management and citizens' perception. This paper aims to expose some of the main aspects that define quality of people in daily life as a pedestrian and as a citizen. The following aspects are considered: the possibility to walk through an ergonomically, comfortable and attractive public space; the possibility to access urban green space and also the possibility to live nearby the public basic facilities such as public transportation, sanitary, educational or food supplies.

This methodology it is a way to assess the livability level of public space according to all these aspects. Specifically, we will see the impact of urban green spaces and the importance of its planning as a strategic component in mitigating the heat balance and thermal comfort in public spaces.

5. Quelle place des espaces boisés dans la construction des villes ? Approche comparative sur trois agglomérations de l'ouest de la France

Hervé Daniel

La compréhension des interactions entre la biodiversité et le développement urbain est une préoccupation croissante. L'augmentation importante des surfaces urbanisées s'accompagne d'une influence grandissante des logiques urbaines sur les modes de gestion des espaces, et en particulier de ceux « à caractère naturel ». Ces changements sont souvent analysés en terme d'évaluation des impacts de l'artificialisation des milieux sur des caractéristiques de biodiversité, mais ces attentes de nature influencent directement les démarches d'aménagement de ces espaces à caractères naturels, et peuvent ainsi contribuer à une certaine biodiversité ordinaire en ville. Cependant, l'articulation réelle des facteurs biophysiques et socioéconomiques pour comprendre la dynamique de ces espaces constitue un enjeu majeur et doit reposer sur une approche interdisciplinaire.

Notre programme de recherche vise à analyser ces relations en se focalisant sur les espaces boisés. L'objectif est de mieux comprendre quelle place est occupée par ce type d'espace dans les processus de périurbanisation, en terme de dynamique d'occupation du sol, de caractéristiques de biodiversité ainsi que d'usage et représentation de la part des habitants et des décideurs. Ce travail doit permettre d'évaluer le possible décalage entre les attentes de biodiversité, la biodiversité existante et la dynamique de ces espaces. Les premiers résultats précisent les variations de la biodiversité le long d'un gradient d'urbanisation ; les bois urbains sont plus riches en espèces exotiques mais restent dominés par des espèces indigènes et forestières. Il ressort également l'intérêt de développer une approche comparative sur plusieurs agglomérations ainsi que la prise en compte de la dynamique de l'urbanisation depuis les 50 dernières années. Ce travail doit permettre à une échelle large de caractériser l'évolution des surfaces boisées en les mettant en relation avec des démarches de planification comme celle des trames vertes.

6. What room for nature in the city?

Philip JAMES

Cities often provide better access to basic services such as drinking water, sanitation, electricity and education than rural areas. Cities are where culture flourishes; were new ideas and products emerge. City living is associated with falling birth and death rates and with a shift in burden of illness from acute childhood infections to chronic, non-communicable diseases of adults. If there is room for nature, for green spaces, for biodiverse habitats in cities it must be to maintain and support these anthropocentric advances. In this paper I shall be exploring interdisciplinary issues concerning nature in the city.

Julian Huxley (1965, p25-26) stated that evolution occurs in three sectors: the inorganic or cosmic sector; the organic or biological sector; and the human or psychological sector. Cities and the way in which land is used within cities is a manifestation of the third sector, of human societies, their culture and their products.

Even within the densely developed commercial and business city centre of Manchester; Salford's younger sibling in northwest England, there is *circa* 20% open space. This is not to mention the significant area of building façades often topped with flat roofs which could project open space skyward, providing the opportunity for 3D nature areas within cities. There is, therefore, considerable physical space for nature in cities. But what is nature and will the room that is evidently present in cities be used?

Keller and Golley (2000) provided two definitions of nature, the second being "everything apart from the supernatural, including the human and all its manifestations – art, culture, civilisation and the products of human manipulation". Nature, then, includes culture which can be thought of as the customs, ideas and social behaviour of a particular group of people. We must, therefore, look to human culture to see if room will be made for nature in cities.

Given the opportunity people frequently choose to use open space for purposes that enhance nature within cities. In Seedley and Langworthy, as elsewhere in Salford, a scheme known as "Ally Gating" has seen the spaces between the traditional back-to-back houses transformed. These spaces are now festooned with flowers and small gardens. The scheme, which allows only residents access to the rear of their houses was designed as a measure to prevent crime, and create communal and safe playing areas. Other benefits include improved health and well-being, and a cleaner and safer environment. At a wider scale Green Infrastructure initiatives that draw together open spaces, woodlands, street parks, lakes, hedges, village greens, gardens and parks into a unified infrastructure to provide multiple benefits to people and enhance biodiversity.

As the world faces the challenges of climate change, food shortages and peak oil there are some scenarios see nature in cities become ever more important. As people adapt to higher energy costs by travelling less, produce food more locally and use vegetation to mitigate higher temperatures there are new visions for the role of nature in cities and for a next step in our cultural evolution.

References:

Huxley, J. (1965) The Future of Man *The Rotarian* April 1965, p24-26 and 64-66

Keller, D.R. and Golley, F.B. (Eds) (2000) *The Philosophy of Ecology: From Science to Synthesis* University of Georgia Press, Athens, Georgia

7. L'empreinte environnementale de Paris: passé, présent, futur.

G. Billen, S. Barles, P. Chatzimpiros, E. Kim, J. Garnier

Comme toutes les grandes agglomérations urbaines, la métropole parisienne exerce, sur les territoires ruraux, proches ou lointains, une demande considérable de produits alimentaires, énergétiques, de matériaux de construction, etc., qui entraîne en retour une influence structurante majeure sur les territoires qui l'approvisionnent. Les déchets de la consommation urbaine, s'ils ne sont pas recyclés sur place, affectent aussi énormément les milieux ruraux adjacents. C'est cette influence qui constitue l'empreinte environnementale d'une ville, et que nous cherchons à caractériser, à localiser et à examiner dans le temps. Un atelier international, organisé en septembre 2009 sur ce sujet, a également permis la comparaison avec d'autres grandes métropoles, pour éclairer les conséquences de certains choix de leur développement respectif. La notion d'*hinterland* (ou territoire d'approvisionnement structuré comme tel) est ainsi au cœur de la réflexion engagée.

C'est en termes d'**approvisionnement énergétique** des villes, d'abord centré sur des ressources renouvelables issues d'un bassin d'approvisionnement proche (les forêts du Morvan dans le cas de Paris), que la notion d'*hinterland* perd le plus rapidement son sens, dès le XIXe siècle ; les sources s'éloignent, les sites de production se concentrent, puis une étroite interconnexion de réseaux complexes de transport d'énergie se met en place, reliant aujourd'hui, les unes aux autres, toutes les villes à une échelle continentale, faisant perdre son sens à la notion d'*hinterland* dans ce domaine.

L'aire d'**approvisionnement alimentaire** principale de Paris est restée confinée jusqu'au milieu du XXe siècle dans les limites du bassin de la Seine. La capacité d'exportation du territoire rural a suivi étroitement le développement urbain, témoignant de liens très forts entre la ville et la campagne qui l'entoure. Ces liens s'étaient déjà largement estompés dans le cas d'une ville comme Londres, qui avait opté beaucoup plus tôt pour un approvisionnement alimentaire à longue distance.

Au cours de la 2^{ème} moitié du XXe siècle, l'agglomération parisienne double encore sa population. Mais les rendements de l'agriculture moderne telle qu'elle est aujourd'hui pratiquée dans le bassin parisien font que la production céréalière y est 25 fois supérieure à la consommation de Paris et est largement exportée. L'élevage de son côté fait largement appel à des sources lointaines de protéines sous forme de soja importé d'Amérique latine. Cependant, si Paris a cessé de constituer le débouché principal de l'agriculture du bassin parisien, elle continue, bien plus que d'autres grandes villes occidentales, de s'approvisionner en grande partie dans ce qui constituait son

hinterland traditionnel, comme le révèle l'analyse de la base de données SITRAM des transports de marchandises. Les liens séculaires réciproques, qui s'étaient établis entre la ville et la campagne environnante pour l'approvisionnement alimentaire, deviennent profondément asymétriques.

Enfin, en ce qui concerne l'**approvisionnement en eau potable**, Paris dépend toujours du Bassin Parisien. Mais l'agriculture productive qui a recours massivement aux engrais de synthèse et aux pesticides, rend ce territoire, qui produisait à la fois l'eau et la nourriture de la ville, incapable d'assurer la première de ces deux fonctions.

Dans la voie du travail prospectif réalisé par le Millenium Ecosystem Assessment, il est possible de construire divers **scénarios de l'avenir** de la consommation alimentaire urbaine et de son approvisionnement par les régions agricoles proches ou lointaines. Il s'agit en particulier d'explorer les conséquences que pourraient avoir les deux tendances opposées qui se font jour actuellement entre d'une part, la mondialisation croissante des échanges commerciaux et d'autre part, les mouvements citoyens visant à relocaliser l'approvisionnement alimentaire.

8. Urban Metabolism and Sustainable Development

Fridolin Krausmann

Cities are centres of resource consumption. Large amounts of materials and energy are required to build up and maintain urban structures and to meet the needs of urban dwellers, businesses and administration. Some of the raw materials and consumer goods that enter the urban system are consumed within a short period of time, some receive further treatment, they are processed or recycled and others again are retained in the form of buildings and infrastructures for many years. Ultimately, however, all inputs exit the urban socio-economic system and are disposed to the environment as wastes or emissions. Metaphorically viewing the city as a biological organism, Abel Wolman already in 1965 developed the concept of "Urban Metabolism" to emphasise the biophysical aspects of urban development and to address the related environmental pressures. Rapid urbanisation and concern about sustainable development have brought the notion back on the agenda: In the last century global material and energy use increased 8 fold. Currently humans use around 60 billion tons of materials and 500 EJ of primary energy and overall material extraction is growing at a rate of 4% annually. The rising material and energy use is recognized as a major threat to global sustainability, not only in terms of the pressures resulting from metabolic outflows such as wastes and emissions but also with respect to the growing scarcity and overuse of natural resources. Cities play a key role in global metabolism. More than half of the global population live in cities and a large fraction of all resources extracted on the globe is funnelled into urban centres. Consumption in cities increasingly draws on a global hinterland and is associated with environmental pressures in often distant regions. Any strategy towards a more sustainable use of natural resources needs to focus on urban systems and their metabolism. There is a need for a better understanding of the flows of materials and energy in urban centres and the relation between these centres and their regional and global hinterland. After briefly introducing the concept of urban metabolism the presentation will highlight selected issues of stocks and flows in urban systems and the spatial imprint of their resource consumption.

9. Réseau d'Aires Protégées Urbaines. Les rapports ville-nature à travers la problématique des aires protégées confrontées aux dynamiques urbaines

Louise Lézy-Bruno

Mots clés : Ville, nature, aire protégée, durabilité urbaine, gestion environnementale, pressions anthropiques.

Cette communication propose un regard sur les rapports entre la nature et la ville, à travers la problématique des espaces naturels protégés confrontés aux dynamiques urbaines, traitée dans le cadre du programme Observatoire d'Aires Protégées Urbaines. Ce dernier propose un travail interdisciplinaire sur les dimensions écologiques, sociales, politiques et économiques des interactions ville-nature.

Le contexte de forte urbanisation dans le monde, nous force à nous interroger sur l'avenir des villes et des populations qui y vivent. Alors même que les villes dépendent de biens et services dispensés par leur environnement proche, leur consommation de ressources naturelles et leur pollution représentent un fardeau de plus en plus lourd pour celui-ci. Étant donné l'importance de la concentration et de l'expansion urbaines dans le monde, de plus en plus d'espaces naturels protégés se retrouvent ainsi confrontés aux dynamiques des villes. C'est pourquoi ces dernières jouent un rôle clé dans les efforts mondiaux visant à protéger et à gérer les écosystèmes vulnérables et la biodiversité. Il s'agit de bâtir la ville avec la nature et non plus en opposition à elle.

L'objet d'une aire protégée est de conserver la biodiversité des milieux, généralement considérés comme « naturels », sur un territoire délimité et fixé par l'autorité publique, où l'utilisation des ressources et l'occupation de l'espace sont réglementées. Dans les agglomérations urbaines, ceci pose des problèmes d'aménagement, tant en termes d'usages et de modes d'occupation que de dynamiques d'interfaces. Cela soulève des questions en matière de territorialités, de représentations, d'usages, de risques et de conflits socio-environnementaux. Dans l'articulation des politiques urbaines et environnementales, on s'interroge sur l'émergence d'une nouvelle gouvernance des aires protégées, tournée vers une durabilité des parcs intégrée à la durabilité urbaine.

Ce réseau de recherche, associé aux gestionnaires d'aires protégées et aux collectivités territoriales concernées, a pour but d'intégrer, de capitaliser et de mutualiser les connaissances et les expériences réalisées. Il prend la forme d'un Observatoire des Aires Protégées Urbaines, avec une plateforme internet partagée (uno-network.org), un espace de rencontre et de débats entre chercheurs et acteurs, un forum d'échanges d'expériences et d'informations scientifiques et techniques sur les aires protégées, ouvert au public.

Cette première phase du programme, soutenue par le PIRVE, est consacrée à l'étude des rapports entre les aires protégées et leur environnement urbain et à la réflexion sur une méthodologie d'évaluation des pressions anthropiques. Pour clôturer cette phase, un colloque réunira chercheurs et acteurs des aires protégées dans une logique comparative avec le double objectif d'identifier les principaux enjeux et de réfléchir aux scénarios d'évolution possible. Une première publication est prévue à la suite de ce colloque. Une deuxième phase du projet est prévue afin de travailler sur les politiques, méthodes et outils de gestion des espaces protégés urbains.

D'autres questions, soulevées au cours de cette première phase, nous amènent à envisager une nouvelle étape du programme consacrée à l'avenir des aires protégées face aux dynamiques urbaines. Il est proposé d'ouvrir le débat au moment du colloque international BiodiverCities organisé en septembre à Paris :

1. Biodiversité et urbanité: conserver la nature urbaine dans et au-delà des aires protégées.
2. A qui les espaces protégés ? Dialogues et conflits autour des aires protégées urbaines.
3. Quelles gouvernances entre villes et aires protégées ?
4. Aires protégées: Quel avenir pour cette stratégie de conservation en milieu urbain?

10. Living on the Edge: Learning partnerships for Urban Protected Areas

Glen Hyman

The **Urban Protected Areas (UPA) Network** is an international, independent, decentralized and non-profit network, which brings together protected area managers, local authorities, representatives of civil society and teams of researchers, to collaborate on *City-Nature* issues, with particular attention to the role of protected areas in urban dynamics. During the 2009-2010 academic year, this network inaugurated an innovative teaching-research partnership with the Capstone program of the Master of Public Affairs at Sciences-Po, through which a team of advanced graduate students has been asked to collectively to analyze a complex public policy question.

In its first year, this project focused on the urban interface of Table Mountain National Park, an urban protected area wholly within the City of Cape Town. By virtue of their proximity, the interrelated interests of both City and Park give rise not only to opportunities for cooperation, but also instances of conflict. While a multitude of actors actively work to influence this urban edge, none have enough spare capacity to take measured stock of the complex institutional landscape in which they operate. With participation from scientific partners (*l'Institut Français de l'Afrique du Sud*), protected area managers (South African National Parks) and the City of Cape Town, this project explores that gap, and will produce an *Atlas of Aims, Effects, Synergies and Contradictions of Park & Urban policy along the Table Mountain urban interface*.

Far beyond the generation of this report, this project helps to strengthen networks between local actors; it also fosters durable international exchange with other Urban Protected Areas in the UPA Network. As equal partners, students, sites and science all benefit. In 2010-2011, we plan to conduct parallel Capstone projects in the National Parks of both Nairobi and Mumbai, while expanding the model to include a similar project in Rio.